

LES « DAMES GALANTES »

DE XAINTRIE ET D'AILLEURS

Il n'entre pas dans l'objet de cette brève étude de pasticher le grand Brantôme¹⁵ mais, plus modestement, de recenser quelques personnages féminins de son époque, plus ou moins étroitement associés à la Xaintrie ou ses confins, qui eussent sans doute mérité de figurer dans le florilège du célèbre périgourdin. Et d'ailleurs, certains y sont effectivement nommés.

Plusieurs articles de notre Revue ont montré les liens tissés entre quelques familles aristocratiques de Haute-Auvergne et l'Italie à l'occasion des guerres menées dans la botte. Dans le sillage de ces contacts - beaucoup plus étroits qu'il n'y paraît - vont se profiler ces « Dames Galantes » dont le pouvoir de séduction s'exerça, certes, sur les rustiques seigneurs auvergnats, mais aussi, bien au-delà des frontières de la Province et même du Royaume.

Avant de s'engager sur ces sentiers peu connus, au croisement de la petite et de la grande Histoire aux temps des Valois, qu'il nous soit permis d'évoquer le souvenir d'une figure féminine qui avait montré la voie de la *galanterie de Cour* trois siècles plus tôt.

L'amour courtois

Les « Dames galantes » eurent en effet un modèle en Algayette de Scorailles, la fille de Guy II de Scorailles et de Dauphine de Comborn. Après une enfance passée au château ancestral, Algayette se marie en 1212 avec Henri Ier comte de Rodez et vicomte de Carlat (1175 – 1221), vassal d'Alphonse II d'Aragon. Ce grand seigneur épris de poésie courtoise entretenait à sa suite plusieurs représentants de cet art aimable. Parmi eux, le troubadour Hugues Brunet qui s'éprit follement de la belle Algayette selon les canons de l'amour courtois. Certains rapportent que le comte Henri, grand admirateur d'Hugues Brunet et confiant en la vertu de son épouse, sut fermer les yeux sur ce commerce platonique. D'autres, moins bienveillants, pensent que l'éloignement de Brunet de la cour comtale, après des années de loyaux services, ne serait pas étranger à sa passion pour Algayette et que le chagrin qu'il conçut de cette séparation amena le troubadour à se cloîtrer chez les Chartreux où il mourut en 1223.

Quoi qu'il en soit, Hugues Brunet vanta abondamment, dans ses complaintes - *sirventes* ou *planhs* - les charmes et la vertu de la comtesse de Rodez et, si la légendaire beauté d'Algayette doit à ses chants le fait d'être passée à la postérité, le poète doit sa notoriété aux vers qu'elle lui inspira. Notoriété certaine, puisque le grand Pétrarque lui-même tenait Hugues Brunet

¹⁵ Pierre de Bourdeilles dit Brantôme (1537-1614) « Vie des dames galantes »

pour l'un des plus grands troubadours de son temps¹⁶. Henri, comte de Rodez mourut à Saint Jean- d'Acre en 1221 lors de la cinquième croisade après avoir confié à Algayette de Scorailles le gouvernement de ses terres et la tutelle de ses enfants. Elle s'acquitta de la manière la plus avisée de ces responsabilités puisqu'aux dires de ses contemporains, chez cette grande dame, « la beauté n'avait d'égale que la sagesse ».

Des frasques et des fresques

Anne de Montal (1496-1571) au doux surnom de *Nine*, est née au Château de Montal, d'Amaury, seigneur de Laroquebrou, gouverneur de la Haute-Auvergne et de Jeanne de Balzac, fille de Robert de Balzac, sénéchal d'Agenais, chambellan de Louis XI puis de Charles VIII. C'est Jeanne de Balzac qui transforma le modeste repaire hérité de son père près de Saint-Céré, en la magnifique demeure Renaissance que l'on peut admirer aujourd'hui. Riche héritière, Nine de Montal se devait d'épouser un gentilhomme de son rang. Le choix se porta sur François d'Escorailles (1490-1571), lointain descendant d'Algayette, compagnon d'armes en Italie de Robert de Montal, frère de Nine, et propriétaire du château de La Vigne, nouvelle résidence familiale, après l'abandon de la vieille forteresse de Scorailles, tombée en ruines.



Buste d'Anne de Montal dite Nine
façade du Château de Montal

Union on ne peut plus conventionnelle qu'un adultère intempestif allait cependant compromettre gravement. En effet, le châtelain de La Vigne entretenait dès avant son mariage une liaison avec Agnête Charles du village de Mazerolles¹⁷, paroisse de Salins, liaison dont était issu



Agnête Charles (?)
Studiolo du château de La Vigne

en 1530 un fils prénommé Guillaume. Le cas n'était pas rare et maints seigneurs affichaient plus ou moins ostensiblement un ou plusieurs bâtards à qui ils s'efforçaient de ménager un avenir décent par un mariage avantageux ou l'octroi d'un viatique leur permettant de tenir leur rang. François ne faillit point à la tradition mais il poussa la sollicitude beaucoup plus loin en montrant une générosité que, seul, un lien affectif extrêmement fort pour l'enfant et pour la mère,

peut expliquer. Ainsi, d'après la chronique locale, Agnête et Guillaume trouvèrent longtemps

¹⁶Voir Victor de Bonald Notice historique sur la poésie et les troubadours dans le Rouergue aux 12ème et 13ème siècle dans *Bulletin de la société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, tome second (1839-1840)

¹⁷ Mazerolles est un hameau de la commune de Salins situé à 5km environ au sud-est de Mauriac.

le gîte et le couvert au château de La Vigne¹⁸, soulevant la question délicate de la cohabitation avec l'épouse légitime¹⁹.

Mais l'ambition de François ne se bornait pas à fournir le gîte à sa seconde famille. Il entendait aussi établir son fils bâtard dans la société sur un pied d'égalité avec sa fratrie, ce qui signifiait lui ménager une alliance matrimoniale respectable et l'aider à bâtir sa propre demeure au milieu de ses terres avec tous les signes extérieurs de l'autorité seigneuriale. Cette conversion avait pour préalable la légitimation du fils adultérin, obtenue grâce à l'intervention des plus hautes autorités de la Chrétienté et du Royaume. De fait c'est le pape Paul III qui adressera la précieuse bulle de légitimation datée par la chancellerie romaine du 15 juin 1556 et c'est Charles IX qui, cinq ans plus tard, signera des lettres patentes au même effet. Dans les deux cas, le texte précise bien que La démarche est faite au bénéfice de « *Guillaume de Scorailles né de la conjonction²⁰ illicite d'un père noble marié et d'une roturière aussi mariée...* ». C'est de la descendance de cette *conjonction illicite*, que le vicomte de Miramon – Fargues dira plus tard « qu'elle avait un *je ne sais quoi* de farouche qui tenait à l'*incorrection* de son origine²¹ ».

Incorrection, certes, au regard des bonnes mœurs. Mais que dire de l'incorrection à l'égard de l'épouse légitime, humiliée jusque sous le toit conjugal par les galanteries de son époux. On peine à l'imaginer et l'on comprend aisément que Nine bafouée se soit réfugiée au château familial de Montal. Château que venait de quitter Jeanne, sa sœur cadette pour un mariage tout aussi calamiteux mais aux conséquences autrement graves pour l'époux volage !

De la ruelle à la roue

Nine avait donc une sœur Jeanne, mariée en 1525 à Charles d'Aubusson, seigneur de la Borne, d'un lignage prestigieux de la Marche dont était issu Pierre d'Aubusson, Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem (1423-1503), le glorieux défenseur de l'île de Rhodes contre le Sultan Mehmet II. « *De belle maison et belle femme* » aux dires de Brantôme²², Jeanne de Montal eut quelques affaires galantes qui contrarièrent son mari jaloux au point de l'amener à des violences déplacées. L'affaire en serait peut-être restée là si l'époux n'avait eu d'autres crimes autrement plus graves à se reprocher. Habitué à maltraiter ses vassaux et

¹⁸ Voir sur ce point James Lowth Goldsmith « Les Salers et les d'Escorailles seigneurs de Haute Auvergne » Institut d'Etudes du massif central 1984, pages 114 et 115, qui laisse entendre que Guillaume de Scorailles habitait encore La Vigne en 1576.

¹⁹ Il est intéressant de noter à cet égard que les fresques du *studiolo* récemment mis au jour dans une tour du château de La Vigne (voir RAAXC n°5) représentent – curieuse coïncidence - le récit emblématique d'un amour interdit, celui de Pyrame et Thisbé, rapporté dans les Métamorphoses d'Ovide.

²⁰ Le terme « conjonction » est utilisé dans la bulle papale alors que les lettres patentes du monarque parlent plus crument de « copulation ».

²¹ Vicomte de Miramon-Fargues « Œuvres auvergnates », Aurillac, Imprimerie moderne.

²² « De mesmes en fit une madame de la Borne, du règne du roy François premier, qui accusa et deffera son mary à la justice de quelques folies faites et crimes possible énormes qu'il avoit fait avec elle et autres, le fit constituer prisonnier, sollicita contre luy, et luy fit trancher la teste. J'ay ouy faire ce compte à ma grand-mère, qui la disoit de bonne maison et belle femme. Celle-là gagna bien le devant ... » Pierre de Bourdeilles dit Brantôme (Vie des dames galantes. Discours n° 1 « *Sur les dames qui font l'amour et leur mari cocus* »).

les membres du clergé, Charles d'Aubusson ajoutait à ces violences le scandale d'une vie dissolue affichant, entre autres, une liaison avec sa propre cousine, Françoise d'Aubusson, prieure du couvent de Blessac, de qui il avait quatre enfants.

Dénoncé par son épouse qui voyait là un moyen de se venger, Charles d'Aubusson, accusé de luxure, de sacrilège, de pillage et d'abus de pouvoir, fut déféré au Châtelet de Paris. Condamné par le Grand Conseil à avoir la tête tranchée au pilori en place de Grève, il fut exécuté le 23 février 1533, son corps, mis en quartiers, exposé aux quatre portes de la ville, ses biens confisqués et son château de Blessac rasé. Ainsi, par un retournement inattendu, le badinage de la belle Jeanne, trop sévèrement réprimé, se trouvait-il indirectement à l'origine du supplice de son époux, dont les turpitudes, longtemps dissimulées, apparurent au grand jour, à la suite de la plainte conjugale. Par où l'on voit que les deux sœurs réagirent de façon bien différente aux mauvaises manières de leur époux, encore que les écarts de conduite de François de Scorailles ne soient en rien comparables aux exactions de son beau-frère.

Devenue veuve par l'effet de la justice du Roi, Jeanne de Montal héritière de la terre d'Ytrac près d'Aurillac, s'y retira pour mener une vie apparemment rangée, curieusement conseillée dans ses affaires par Guillaume, le bâtard de son beau-frère qui apparaît souvent dans les actes notariés comme son procureur. Plus curieux encore, il semble que François d'Escorailles, l'époux volage de Nine, se retira vers la fin de sa vie chez sa belle-sœur au château d'Ytrac où il mourut au début des années 1570. On ne sait que penser de cette étonnante connivence entre les protagonistes d'une sombre affaire *de famille* que la simple décence aurait dû éloigner. Sauf à penser que la beauté légendaire de Jeanne, aux dires mêmes de Brantôme, n'aurait pas laissé son beau-frère insensible ! On n'ose l'imaginer.

L'escadron volant

Le destin compliqué de *Nine* et *Jeanne* incite à rechercher dans l'arbre généalogique des Montal d'autres figures féminines qui se distingueraient par quelque aventure sentimentale hors du commun. Et de fait, deux de leurs propres nièces, Françoise et Catherine - filles de leur frère Dorde²³ - sortent de l'anonymat provincial par leur qualité de filles d'honneur de Catherine de Médicis et de recrues du fameux « *escadron volant* » dont la réputation, parfaitement honorable pour certains et sulfureuse pour d'autres, témoigne en tout cas de l'imagination politique de la Reine. Mais qu'en est-il exactement de cette cohorte de jeunes beautés, un peu oubliées aujourd'hui mais qui, en leur temps, défrayèrent la chronique, entre politique et badinage.



Portrait de Catherine de Médicis (vers 1555)

²³ Dorde de Montal, frère de Nine et Jeanne, protonotaire apostolique, aumônier du Roi, avait été relevé de ses vœux par le Pape en 1531 au motif qu'il était le dernier rejeton mâle de la lignée.

Pour les romanciers du 19^e siècle, les demoiselles de *l'escadron volant*, de mœurs légères, étaient employées par Catherine de Médicis pour circonvenir ses ennemis politiques, séduits par leurs charmes et prompts à se laisser aller à des confidences sur l'oreiller, quand ce n'était pas à trahir purement et simplement leur camp. Pour d'autres, cette vision est une légende colportée par les ennemis de la Reine et devenue par la suite un poncif littéraire pour les amateurs d'histoires graveleuses. Tout au contraire, Catherine de Médicis aurait veillé tout particulièrement à la rigueur morale de ses dames d'honneur chargées de pacifier les esprits par le charme et l'intelligence de leur conversation, en des temps troublés où les courtisans se comportaient plus souvent en soudards qu'en gentilhommes. Où se situe la vérité ? Probablement entre les deux. Comparer les protégées de Catherine à des hétaires est certainement excessif et Brantôme, fin observateur des mœurs galantes de l'époque, s'en défend. Mais peut-on exclure pour autant que ce *badinage organisé* ait parfois conduit à des accommodements avec la morale. Probablement pas...

Si parcourir la liste de ces demoiselles est comme se promener dans l'almanach du Gotha de l'époque, l'impression s'impose au fil de la lecture que la Xaintrie et ses adhésions quercynaises, semble fournir plus de noms que leur modestie territoriale ne le laisserait supposer. En effet, à Françoise et Catherine de Montal, s'ajoutent Camille Carraciolo la belle napolitaine, future dame de Branzac, Victoire d'Aquino dame de Lacapelle-Marival, propre nièce de Camille et, peut-être, Victoire de Cardaillac petite fille d'Henri de Bourbon-Malause, coseigneur de Pleaux²⁴. Soit un bon quart de la liste ! Ainsi la Xaintrie et ses marches – vivifiées par le sang transalpin – ont-elles largement contribué à pourvoir l'escadron volant en « *fort belles et honnêtes filles avec lesquelles, tous les jours, en l'antichambre de la Reine, on discourait et devisait tout sagement et tant modestement que l'on eut osé faire autrement* » (sic)²⁵. Sans oublier que Catherine de Médicis elle-même, n'était pas complètement étrangère à la Xaintrie puisqu'elle portait le titre de Dame de Saint-Christophe, du nom de l'antique baronnie héritée de sa mère Madeleine de la Tour d'Auvergne !



²⁴ Victoire de Cardaillac, fille de Gilbert de Cardaillac seigneur de Lacapelle - Marival en Quercy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et de Madeleine de Bourbon-Malause, elle-même fille d'Henri de Bourbon-Malause coseigneur de Pleaux (1544-1611) et de Françoise de Saint - Exupéry.

²⁵ Pierre de Bourdeilles dit Brantôme *La vie des Dames galantes*.

L'échange des princesses

S'il n'est pas certain que Victoire de Cardaillac, petite-fille d'Henri de Bourbon-Malause coseigneur de Pleaux, ait servi dans *l'escadron volant*, il est parfaitement avéré qu'elle fut dame d'honneur de la Reine Marie de Médicis, épouse d'Henry IV. En cette qualité, elle sera ensuite attachée à la personne d'Elisabeth de France, l'une des filles de ce couple mal assorti mais fécond. Cet emploi au service d'une fille de France allait changer le destin de Victoire. En effet, l'échange des princesses de 1722 - sujet d'un livre récent et d'un film à succès²⁶ - avait eu un précédent un siècle plus tôt, en 1615, avec le mariage croisé entre Elisabeth de France et le futur Philippe IV d'Espagne d'une part, et entre le futur Louis XIII et l'infante Anna Maria Mauritia (plus connue sous le nom d'Anne d'Autriche) d'autre part.



L'échange des princesses (1615) P-P Rubens
Le Louvre

Suivant un protocole âprement négocié par les diplomates, les deux futures reines montèrent chacune dans une barque pour rejoindre le pavillon richement décoré, spécialement édifié pour la cérémonie sur une île de la Bidassoa. Cérémonie immortalisée quelques années plus tard, sous une forme allégorique, par Pierre-Paul Rubens dans le cycle de Marie de Médicis, conservé au Louvre. Dans la suite de la jeune Elisabeth de France, âgée de 13 ans, figurait en bonne place, Victoire de Cardaillac qui deviendra la dame d'atours de la future Reine d'Espagne et la servira fidèlement, non seulement à la cour de Madrid mais aussi à la cour de Lisbonne, puisqu'en vertu de l'union personnelle entre les deux couronnes, Elisabeth

était aussi reine de Portugal. Lors d'un séjour à Lisbonne, Victoire épousera le 9 juin 1620 Luis de Lima de Britto Nogueira, comte d'Arcos et lui donnera de nombreux enfants²⁷. Selon une ancienne coutume portugaise, les filles des chefs des grandes familles portaient souvent le nom de leur mère ou de leur grand-mère, moyen de pérenniser certaines alliances prestigieuses avec les familles du Gotha européen. C'est ainsi que les ducs de Cadaval portèrent le nom de *Lorraine*, les comtes de Ribera Grande, celui de *Rohan* et les comtes d'Arcos et leur descendance, celui de *Bourbon* en souvenir de Madeleine de Bourbon-Malause, fille d'Henri, coseigneur de Pleaux et de Françoise de Saint-Exupéry.

²⁶ Voir le roman de Chantal Thomas publié en 2013 au Seuil et l'adaptation cinématographique qui en a été faite par Marc Dugain en 2017.

²⁷ Tous les Portugais qui portent aujourd'hui le nom de Bourbon descendent ce couple ; voir « Le sang de Louis XIV » note 96, page 265.

Tradition maintenue jusqu'à nos jours. Alors que la branche française des Bourbon-Malause s'est éteinte depuis longtemps²⁸ – la branche portugaise est toujours bien vivante, qu'il s'agisse du nom ou des armes restées identiques à celles que l'on peut voir reproduites aujourd'hui sur le mur de l'hospice de Pleaux²⁹ !

Jacques Keller-Noellet



Blason des Bourbon Malause Hospice Saint Charles Pleaux

²⁸ La branche française s'est éteinte en 1744 .

²⁹ Renseignements aimablement fournis à l'auteur par Madame Maria - Joao Gouveia de Azevedo e Bourbon descendante en ligne directe d'Henri de Bourbon-Malause, coseigneur de Pleaux.